

[24] TÉLÉVISION France Télévisions s'apprête à tourner une fiction sur la fameuse affaire la paillote incendiée Chez Francis. Premiers claps jeudi prochain à Ajaccio, et première polémique en Corse. Le patron, Yves Féraud, craint d'être le « dindon » du scénario.

Par **Geoffrey Dirat**

TOUT UN CINÉMA

C'était prévisible. Limite inéluçable. Il fallait bien qu'un jour l'affaire des paillotes corse soit portée à l'écran. Un décor de rêve sur le rivage du golfe du Valinco, avec la plage de sable fin et les eaux turquoise de la Cala d'Orzu. Un restaurateur hors-la-loi, qui accueille à sa table le tout-Ajaccio. Un préfet autocrate, nommé pour « rétablir l'État de droit » et qui se croit au-dessus des lois. Des gendarmes dignes des Pies Nickelés, qui jouent les barbouzes en éparpillant des indices derrière eux. Onze ans après, tous les ingrédients sont réunis pour faire un bon film de ce rocambolesque faits divers. Devenu scandale d'État par la force des choses.

CONTROVERSE. France Télévisions ne s'y est d'ailleurs pas trompée. Le groupe public a donné son feu vert à la réalisation de *Mission sacrée*, une fiction inspirée des événements qui ont entouré l'incendie criminel de la paillote Chez Francis, dont la diffusion est prévue au premier trimestre

2011. Les premières scènes seront mises en boîte jeudi prochain à Ajaccio, avant que l'équipe de tournage ne mette le cap sur la Côte-d'Azur où l'essentiel du téléfilm sera tourné. Derrière la caméra, la production s'est adjoint les services de Daniel Vigne qui a entre autres réalisé *Le retour de Martin Guerre* ou plus récemment *Jean de la Fontaine*. Les rôles-titres ont eux été confiés à Christophe Malavoy, qui interprétera celui de Bernard Bonnet, et à Eric Fraticelli qui jouera celui de Gérard Pardini, le directeur de cabinet du préfet.

MALTRAITANCE. Quant au scénario, il suscite déjà la polémique. D'après les échos qui l'ont enus, Yves Féraud, le patron de Chez Francis, et son avocat, Maître Lucien Felli, craignent qu'il revisite l'histoire en portant atteinte à la réputation du propriétaire de la paillote. « Il y a tellement de choses qui ont été écrites à mon égard, j'ai été maltraité, alors je me méfie », explique Féraud. Contacté en plein service, l'homme est un brin laconique. Il préfère laisser la parole à son homme de loi qui, lui, n'y va pas avec le dos de la cuillère. Afin d'obtenir une copie du scénario, il a carément saisi le centre national de la cinématographie (CNC), qui subventionne le film. Sans réelle grande chance de succès.

PRÉCÉDENT. « En termes de procédure, on est un peu limité », reconnaît Me Felli, qui n'en demeure pas moins déterminé à « faire du bruit » autour la fiction de France Télévisions. Une méthode qu'il a déjà employée lors de la sortie du film de

Jean-Pierre Jeunet, *Un long dimanche de fiançailles*, qui donnait selon lui « une image détestable de la Corse » à travers un cap sur la Côte-d'Azur où l'essentiel du téléfilm sera tourné. Derrière la caméra, la production s'est adjoint les services de Daniel Vigne qui a entre autres réalisé *Le retour de Martin Guerre* ou plus récemment *Jean de la Fontaine*. Les rôles-titres ont eux été confiés à Christophe Malavoy, qui interprétera celui de Bernard Bonnet, et à Eric Fraticelli qui jouera celui de Gérard Pardini, le directeur de cabinet du préfet.

« Il ne faudrait pas que le scénario reconstruise une réalité caricaturale ». Lucien Felli, avocat d'Yves Féraud.

truisent une réalité caricaturale, qui s'écarte un peu trop de la véridité des faits. Si *Mission sacrée* doit exalter le caractère héroïque de Bernard Bonnet, il ne faut pas non plus que mon client ait le mauvais rôle », ajoute l'avocat qui veut éviter la réhabilitation du préfet.

TRAME. Du côté de la production, on tient à couper court à la polémique. « Il ne s'agit pas d'un documentaire. On n'exploire aucune thèse, et on ne refait surtout pas l'enquête. C'est très clairement une fiction, pas un film révélation », affirme Rémi Lebourg, qui supervise le tournage pour la société de production. À l'entendre, les paillotes ne seraient même pas le sujet du téléfilm. « Ce qui nous intéresse



Tradition. Un tournage se met en place, une polémique défile.
Photo: P.Maurati

dans cette histoire hallucinante, c'est la personnalité complexe de ce préfet envoyé en Corse pour rétablir l'ordre et qui va faire le contraire de ce pourquoi il est venu. C'est un matériau de fiction extraordinaire et c'est là l'unique trame du scénario », insiste le producteur.

PSYCHOLOGIE. Pendant quatre-vingt-dix minutes, *Mission sacrée* devrait donc s'attacher à dresser le portrait de cet homme qui a outrepassé les pouvoirs exceptionnels qui lui ont été confiés. Le téléfilm décortiquera notamment les ressorts psychologiques qui ont conduit le préfet à franchir la ligne jaune. « Sa trajectoire est saisissante, insiste Rémi Lebourg. Arrivé à Ajaccio auréolé du titre de haut fonctionnaire de l'année 1998, Bernard Bonnet en est reparti menottes aux poignets l'année suivante. » Comme quoi, la réalité dépasse parfois la fiction... ◀



3 questions à...

François Caviglioli, chroniqueur judiciaire au *Nouvel Observateur*, avait couvert les procès du préfet Bonnet. Aujourd'hui, il cosigne avec Chantal de Rudder le scénario de *Mission sacrée*.

24ORE: Yves Féraud et son avocat redoutent que le scénario de *Mission sacrée* revisite l'histoire des paillotes au profit du Préfet Bonnet. Leur crainte est-elle fondée ?

Absolument pas. Il s'agit bien d'une fiction, et non d'un documentaire. On s'inspire certes de la réalité, mais dans l'unique but de recréer une histoire de A à Z, en s'écartant librement de la réalité. Notamment en ce qui concerne la vie privée des protagonistes. L'affaire est bien entendu évoquée. On voit des gendarmes mettre le feu à la paillote. Il y a aussi un personnage qui pourrait ressembler à M. Féraud. Mais celui-ci n'a qu'un rôle anecdotique. En tout cas, il n'y a rien contre lui dans le scénario. Il reste la victime et le préfet Bonnet n'est ni glorifié, ni réhabilité. Et encore moins présenté comme un héros de la République.

24 ORE: Quelle est alors l'ambition du scénario ?

Il s'intéresse à l'homme, à ce haut-fonctionnaire censé rétablir

l'État de droit, mais que l'on présente dans sa dérive. On s'est notamment attaché à décrire le heurt entre sa personnalité, plutôt rigide, et la Corse, sa culture, ses coutumes. Quand il était préfet de Perpignan, Bernard Bonnet avait déjà eu maille à partir avec les Catalans. Et l'histoire s'est répétée avec les Corses. On décortique également les mécanismes du pouvoir, sa fatalité. Plus que l'affaire, c'est la chute de Bonnet qui constitue la trame de notre histoire.

24 ORE: Vous ne cherchez donc pas à régler vos comptes avec Yves Féraud, qui avait intenté un procès en diffamation contre vos écrits ?

Je ne cherche pas du tout à me venger. Vous savez, des procès, j'en ai eu tellement... Je me souviens vaguement de celui-là, mais je ne me rappelle plus du verdict. Je crois que M. Féraud avait été débouté. Quoi qu'il en soit, je regrette cette mauvaise plaisanterie (il avait écrit que le patron de la paillote avait « Bac mains 20 », ndr). J'aurais pu m'en abstenir, c'est vrai. ◀

« Il reste la victime et le préfet Bonnet n'est ni glorifié, ni réhabilité. Et encore moins présenté comme un héros de la République. »